



AMATEUR D'ART « PAR LUNETTES ROUGES »

Portant lunettes rouges et aimant visiter des expositions, découvrir des artistes et échanger à leur sujet.



21 JANVIER 2020 PAR LUNETTES ROUGES

Daniela Ortiz, femme du Sud, provocatrice et engagée



Daniela Ortiz, Caste Paintings, 2019

Manuel d'Amat i de Junyent, marquis de Castelbell, fut Vice-Roi du Pérou entre 1761 et 1776, et, à ce titre, le principal responsable du pillage de l'Amérique espagnole; de retour à Barcelone, il s'y fit construire un palais, mais mourut peu

après en 1782, et le palais, occupé par sa veuve, fut dès lors connu sous le nom de Palais de la Vice-Reine, en catalan Palau de la Virreina. S'y trouve aujourd'hui le Centre de la Imatge, qui organise des expositions sur la photographie; une seule des salles du palais, somptueuse, a conservé sa décoration originale, sculptures, fresques et un portrait du Vice-Roi (de Pedro José Díaz, 1773). Cette salle-là est la clef de voûte de l'exposition de l'artiste péruvienne Daniela Ortiz, au titre sonnante comme une malédiction : « Cette terre, ayant engendré des colonisateurs, ne sera jamais fertile » (jusqu'au 16 février). Elle a en effet ajouté à l'ornementation déjà chargée de cette salle, seize tableaux de castes, non point seize nuances raciales, mais seize groupes d'hommes et femmes blancs portant, encore aujourd'hui, un regard colonialiste sur la réalité de l'Amérique latine (ou, plutôt, d'Abya Yala) : militaires et policiers blancs, entrepreneurs bourgeois blancs, écologistes blancs, anarchistes blancs, fascistes blancs, ouvriers blancs, missionnaires et volontaires blancs, gens de gauche blancs, indépendantistes blancs, juristes blancs, féministes blanches, intellectuels blancs, créoles blancs, assistantes sociales blanches, médecins et savants blancs, fonctionnaires blancs.



Daniela Ortiz, Caste Paintings, 2019, détail (Ecologistes blancs)

Pour chaque « caste », un petit tableau et quelques phrases critiques. A partir de cet ensemble, on peut rayonner dans les 31 projets présentés dans l'exposition en gardant en mémoire cette architecture pivot, cette dénonciation de la vision blanche, européenne, sur la colonisation. Dans le tableau ci-dessus, par exemple, Ortiz dénonce les écologistes blancs qui adorent le soja et le quinoa sans se préoccuper des ravages causés par leur culture.



Daniela Ortiz, Europe Will Kneel to Receive the Anti-Colonial Spirit, 2019, détail

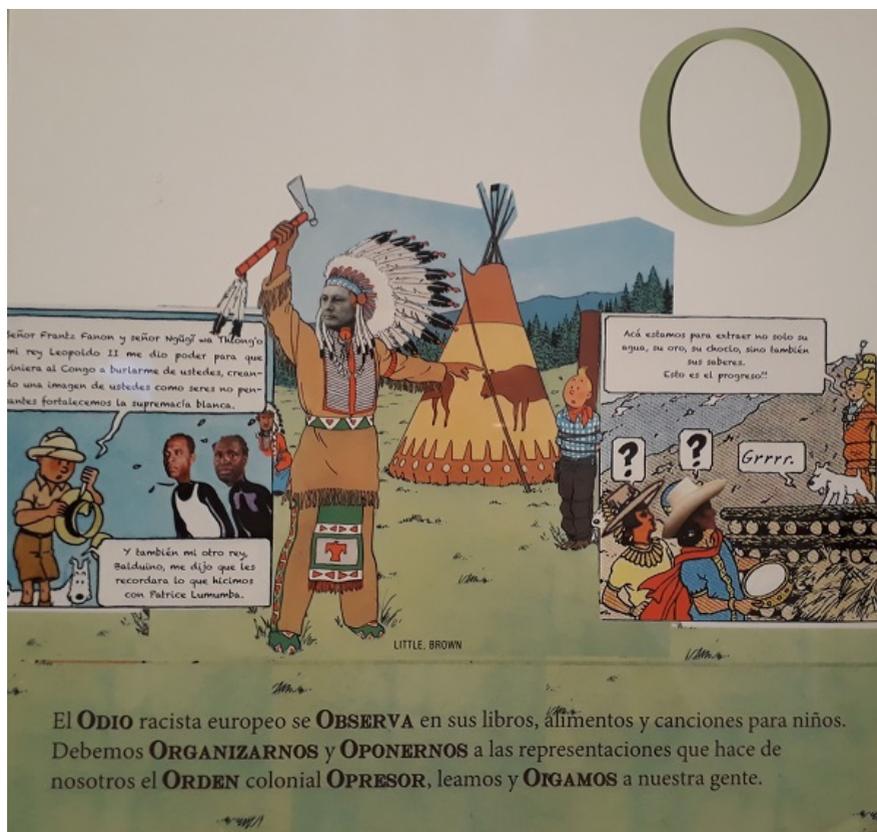
D'autres pièces dénoncent l'agence Frontex, la fête nationale espagnole qui commémore la « découverte » et la conquête de l'Amérique (et Ortiz a fait plusieurs performances activistes ce jour-là), un alphabet pour enfants montre les mots de la colonialisation (plus bas, la lettre O, avec Tintin). Une série de vitraux se distance de la vision séculière, laïque de l'humanisme de gauche européen, pour mettre en avant la théologie de la libération (ci-dessus le prêtre et révolutionnaire Camilo Torres) et le travail de Paulo Freire, prenant en compte la dimension spirituelle de la lutte anti-coloniale.



Daniela Ortiz, Caste Paintings, 2019, détail (Féministes blanches)

Le petit tableau de caste sur les féministes blanches, ci-dessus, accuse les féministes espagnoles blanches et bourgeoises d'imposer leur vision du féminisme aux femmes migrantes et racisées, de défendre l'ordre colonial et de mépriser les femmes gitanes, indiennes ou palestiniennes pour leurs nombreux enfants. Dans la même veine, la première salle de l'exposition montre une interrogation du même type : en 2009, pour une exposition féministe à Ca la Dona, Daniela Ortiz proposa d'abord le slogan consensuel « Es de Puta Madre

ser Mujer » (Putain, c'est bon d'être femme), qui fut retenu avec enthousiasme, figura sur le carton d'invitation et devait être peint sur le mur d'entrée; puis, malicieusement, révolutionnairement, elle changea le slogan peint en « Española, blanca y de clase media » (Espagnole, blanche et petite bourgeoise), ce qui, évidemment, causa un scandale dans cette association de femmes espagnoles, blanches et petites bourgeoises, certes adeptes sur le papier de l'intersectionnalité, mais sur le papier seulement. Mais, sous la pression d'Ortiz et d'autres artistes, le slogan fut finalement peint.



Daniela Ortiz, ABC of Racist Europe, 2017, détail

L'intérêt du travail assez brutal de Daniela Ortiz vient de cette dénonciation des hypocrisies de la bourgeoisie intellectuelle, féministe, de gauche en Espagne (même chose en France, non ?) au moyen de la provocation et de l'humour noir, grinçant. C'est une artiste engagée, qui fait voler en éclats humanisme et bons sentiments, et c'est revigorant.